

**Zeitschrift:** Annales fribourgeoises  
**Herausgeber:** Société d'histoire du canton de Fribourg  
**Band:** 71 (2009)

**Artikel:** 1857-1864 : le Caucase de Pierre Sciobéret  
**Autor:** Emmenegger, Jean-Christophe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-817599>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

«ABDALLAH SCHLATTER», DE LA FASCINATION AU PESSIMISME

---

# 1857-1864 LE CAUÇASE DE PIERRE SCIOBÉRET

Entre fiction et réalité, les conflits ethnico-religieux et la colonisation russe font la trame d'un roman d'aventures oublié, que l'écrivain gruérien ramena d'un séjour en Russie méridionale et dans le Caucase.

PAR JEAN-CHRISTOPHE EMMENEGGER

Journaliste en Russie, puis en Suisse, l'auteur prépare aux universités de Fribourg et Lyon-II une thèse de doctorat sur l'imaginaire du Caucase dans la littérature d'expression française au XIX<sup>e</sup> siècle.



Portrait de Pierre  
Sciobéret vers 1855.  
Collection Musée  
gruérien et Bibliothèque  
publique, Bulle.

Pierre Sciobéret (1830-1876) n'est pas seulement le héraut de la verte Gruyère célébré par ses critiques et biographes, qui sont restés muets ou discrets sur la dernière œuvre en prose de l'auteur: *Abdallah Schlatter ou les aventures d'un Suisse au Caucase*. Sans doute parce que cet opuscule de 74 pages au sujet exotique, paru en 1870, rompait l'unité d'une œuvre largement consacrée à la peinture des mœurs fribourgeoises, avec les éditions posthumes des *Scènes champêtres* et des *Nouvelles Scènes champêtres*.

Ce livre fait suite au séjour de Sciobéret comme précepteur à Odessa et hôtelier à Yalta (1857-1860), puis comme précepteur à Tiflis, aujourd'hui Tbilissi (1861-1864). Les grandes lignes de ce séjour sont connues grâce à un ami de l'écrivain, Cyprien Ayer (1825-1885), qui a reproduit des extraits de sa correspondance, aujourd'hui perdue.<sup>1</sup>

## LA POUSSÉE RUSSE VERS LE SUD

Par ailleurs, l'arrivée de Sciobéret à Odessa, son séjour à Tiflis et son retour en Suisse coïncident avec d'importants événements historiques: la fin de la guerre de Crimée et la «pacification» du Caucase proclamée par la Russie impériale. En effet, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, parallèlement à la conquête de la Crimée et du sud de l'Ukraine amorcée sous Catherine II, les Russes s'étendent vers le sud, à la recherche de l'accès aux mers chaudes, avec en particulier l'obsession de déboucher en Méditerranée. La conquête et la colonisation du Caucase s'opèrent dans la foulée des guerres contre l'Empire ottoman (1768-1774; 1787-1791; 1828-1829; 1853-1856; 1877-1878) et contre la Perse (1802-1813; 1826-1828). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie avait déjà annexé la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan actuels. Mais dans les vallées et les montagnes reculées de la grande chaîne du Caucase, entre la mer Noire et la mer Caspienne, la résistance de nombreux petits peuples continuait.

Dans les *Aventures d'un Suisse au Caucase*, on trouve plusieurs allusions à la guerre de Crimée (1853-1856) qui a vu la coalition de l'Empire ottoman, de l'Angleterre et de la France contre la Russie impériale: «L'Angleterre et la France ont conclu la paix» (p. 18); les vaisseaux du sultan ne viennent plus comme autrefois visiter les rivages de l'Abkhazie, à cause des «traités qui le leur défendent», allusion à la neutralisation de la mer Noire, suite au traité de Paris du 30 mars 1856; les Européens ont combattu «côte à côte avec les soldats turcs contre les armées de l'empereur orthodoxe» (p. 33).

<sup>1</sup> AYER, «Notice biographique», in *Sciobéret* [1882], p. V-XXX.

En outre, Sciobéret vécut, entre 1861 et 1864, l'une des périodes les plus bouleversantes de l'histoire régionale: les combats de l'armée russe contre les derniers résistants à l'ouest du Caucase s'accompagnaient du déplacement de populations, soit la transplantation de cosaques et de colons chrétiens à la place des villages de montagnards rasés par l'armée, l'exode forcé de ces montagnards vers la Turquie ou dans les plaines déjà conquises du Kouban, ou encore la déportation en Sibérie des réfractaires.<sup>2</sup> Si les *Aventures d'un Suisse au Caucase* se déroulent peu après la guerre de Crimée, elles précèdent les deux grandes offensives finales de l'armée russe: dans le Caucase oriental en 1859 (Tchétchénie, Daghestan actuels), et dans le Caucase occidental en 1864 (Abkhazie, Républiques d'Adyguée, de Karatchaïeo-Tcherkessie, de Kabardino-Balkarie...). La fiction fait référence au combat de l'imam Chamil, figure tutélaire de la résistance des montagnards contre l'occupant russe; cela implique que l'intrigue se passe avant la conquête du Caucase oriental par l'armée impériale, conquête qui se termine par la reddition de Chamil au mois d'août 1859. Par la suite, les Russes dirigent leur offensive vers les dernières poches de résistance au nord-ouest du Caucase, dans les régions habitées par les Circassiens ou Tcherkesses. (A l'époque, les Européens regroupaient l'ensemble des Caucasiens du Nord sous le nom de Circassiens, parfois Tcherkesses; mais les montagnards du Caucase septentrional se définissaient eux-mêmes comme *Adyghé*, «Nobles Gens».) La politique russe de conquête oscillait entre la séduction des chefs de tribus, par des promesses d'autonomie, et la force brute en cas de résistance, provoquant par contrecoup l'entente de ces tribus plus ou moins islamisées à travers l'histoire, sous le motif fédérateur de la guerre sainte.

## LE PRÉCEPTEUR ET LE NÉGOCIANT

Sciobéret arrive au début de l'année 1861 à Tiflis, engagé comme précepteur dans la famille de David et Anna Chavchavadzé. Alexandre Dumas père, qui avait rencontré cette dernière lors de son passage à Tiflis vers la fin de 1858 ou le début de 1859, décrit le régime auquel a dû se soumettre Sciobéret: «Tous les ans, la princesse avait l'habitude de partir au mois de mai de Tiflis, de s'installer à Tsinondale [leur résidence d'été, à l'est de la Géorgie – réd.] et de n'en revenir qu'au mois d'octobre.»<sup>3</sup> En juillet 1864, après avoir appris le décès de son père, Sciobéret rentre en Suisse, accompagné d'une gouvernante de la famille Chavchavadzé,

<sup>2</sup> GRIGORIANTZ Alexandre, *Les Damnés de la Russie. Le déplacement de populations comme méthode de gouvernement*, Genève 2002, p. 151 et p. 175 s.

<sup>3</sup> DUMAS Alexandre, *Voyage au Caucase*, Paris 2002, p. 274.

Emélie Ittel, trente-deux ans, fille d'un officier de cuirassiers de Strasbourg, qu'il épousera à Schiltigheim (Bas-Rhin) le 23 septembre 1864.

C'était le plus mauvais moment pour partir du côté de la mer Noire: les ports étaient submergés pour la troisième année consécutive par les populations montagnardes préférant l'exode vers la Turquie au déplacement planifié par le gouvernement russe. Durant l'année 1864, le nombre des émigrants atteignit 750 000, dont environ 500 000 Tcherkesses et 120 000 Abkhazes.<sup>4</sup> Il y eut des dizaines de milliers de morts: des épidémies de variole et de typhus faisaient rage dans les ports.<sup>5</sup>

Les *Aventures d'un Suisse au Caucase* se déroulent dans ce contexte, peu avant la grande émigration tcherkesse. Mais Sciobéret n'y livre aucun détail de sa vie de précepteur auprès des Chavchavadzé, qui ne sont eux-mêmes jamais évoqués dans l'ouvrage. Voici tout ce qu'il dit de son emploi en Géorgie: «Des circonstances qu'il vous importe peu de connaître nous y retinrent assez longtemps.»<sup>6</sup> Si le roman n'a rien d'autobiographique, il se base néanmoins sur un homme bien réel.

Le personnage central fut en effet rapproché très tôt, en Suisse alémanique, d'un certain... Abdullah Schlatter. Dans un article paru en 1941, Lis Gamper affirmait son existence comme fils de Daniel Schlatter (1791-1870), issu d'une illustre famille de drapiers saint-gallois qui avaient compté parmi leurs clients un certain Lavater.<sup>7</sup> Daniel Schlatter avait voyagé en Russie méridionale, à la recherche d'un sens à donner à l'Evangile. Il s'était engagé en qualité de simple servant dans une famille de Tatares-Nogaïs près des colonies mennonites des bords de la mer d'Azov, lors de trois séjours effectués entre le printemps 1822 et l'été 1828. Après son retour définitif à Saint-Gall, il s'était marié en 1830 à Marie Mayer, une Allemande originaire de Kaufbeuren en Bavière, qui lui donna un fils baptisé sous le nom d'Abdullah, probablement, en souvenir du séjour chez les Tatars musulmans.

Plusieurs membres de la famille Schlatter furent de pieux représentants de l'Eglise évangélique réformée. Et c'est dans leur livre de famille (*Schlatterbuch*) que l'on trouve cette notice: «Abdullah Schlatter a fait l'objet d'un roman, il a convolé avec une princesse du Caucase.»<sup>8</sup> Lis Gamper ajoute que ce mariage a été relaté par la presse de l'époque, notamment dans *Neue Zürcher Zeitung* à la fin des années 1850, à partir d'une lettre privée: «Die N.Z.Z hatte an den wie ein Märchen aus tausendundeiner Nacht anmutenden Artikel die Bemerkung angefügt, sie habe ihre Mitteilungen einem Privatbrief aus Trapezunt entnommen.»

<sup>4</sup> GRIGORIANTZ Alexandre, *La Montagne du sang: histoires, rites et coutumes des peuples montagnards du Caucase*, Genève 1998, pp. 135-136.

<sup>5</sup> HOESLI Eric, *À la conquête du Caucase: épopee géopolitique et guerres d'influence*, Paris 2006, pp. 196-215.

<sup>6</sup> *Abdallah*, p. 2.

<sup>7</sup> GAMPER 1941; RÜSCH 1957; KÄLIN 1991, 1998.

<sup>8</sup> Cité par GAMPER 1941. Traduit par moi de l'allemand.

En 1991, Ursel Kälin a pu reconstituer la biographie d'Abdullah Schlatter en révélant l'existence d'une centaine de lettres écrites par ce dernier depuis le Caucase à ses parents. Ces précieux témoignages ont été déposés le 3 février 1987 dans le fonds Schlatter des archives de la ville de Saint-Gall par Theodor Schlatter, un descendant d'Abdullah.<sup>9</sup> A sa suite, on a pu constater que l'Abdallah de la fiction emprunte de nombreux traits biographiques à l'Abdullah de l'histoire.<sup>10</sup>

Sciobéret n'endosse à aucun moment la responsabilité de l'intrigue, qui est fournie par l'article de la *NZZ*. Il a pris grand soin de se distancer des discours de ses personnages et de leurs actions, grâce à l'instrument de l'ironie et à un dispositif narratif élaboré, d'où nous pouvons déduire que sa rencontre avec Abdullah Schlatter doit avoir eu lieu au printemps 1864, bien peu avant le retour du Gruérien en Suisse (juillet).

## MARIAGE ET KIDNAPPING EN ABKHAZIE

Abdullah Schlatter (1832-1874) était un contemporain de Pierre Sciobéret. Il avait commencé en 1850 à Constantinople, dans la firme d'un ami suisse de la famille Schlatter nommé Labhardt, un apprentissage de commerce poursuivi à Trébizonde (Trabzon) dans une filiale de la firme Honegger, Pirjantz & Co. Pirjantz, d'origine arménienne, l'un des directeurs associés de la firme, l'avait ensuite chargé d'affaires dans diverses régions de Turquie et de Transcaucasie (Caucase du Sud). En 1857, Abdullah effectua une tournée au Caucase. Il avait alors vingt-cinq ans. C'est durant l'un de ses voyages d'affaires qu'Abdullah se rendit au pied du Caucase, à Repi (village du district de Gali en Abkhazie, aujourd'hui), où il rencontra sa future femme, une princesse locale. Dans une lettre datée du 7 septembre 1857 à Trébizonde, il décrit à ses parents les circonstances de son mariage<sup>11</sup>: «Je suis resté un mois et demi à Tschamschazwa en Abasie [Abkhazie], et j'ai fait une excursion à Junara; et lors d'un séjour de quelques jours auprès d'une famille princière, une des premières du pays, je suis tombé amoureux de la plus jeune fille, et – je me suis marié! Comme je suis resté peu de temps, je n'ai pas pu réunir tous les papiers nécessaires, d'autant plus que le chef du pays, Michal Bey, était absent. J'ai donc laissé ma chère femme là-bas [...]. Elle est de religion grecque-orthodoxe; très docile et très douce; je lui ai traduit le Nouveau Testament autant que faire se peut en mingrélien; j'espère surtout la civiliser en peu de temps, car bien qu'elle soit

<sup>9</sup> Pour la biographie d'Abdullah Schlatter, j'utilise KÄLIN, 1991, 1998.

<sup>10</sup> EMMENEGGER 2008, 2009.

<sup>11</sup> *Brief 77 vom 7. September 1857*, in KÄLIN 1991, pp. 354-355. Traduit par moi-même en français.

encore très jeune elle est déjà tout à fait mûre. Chez nous, on lui donnerait facilement vingt-deux ans, en réalité elle n'est âgée que de quatorze ans et demi: c'est justement l'âge où elle peut apprendre tout ce qu'il faut pour son développement moral et ses manières. Elle est très adroite aux travaux féminins. Son nom est *Dudus Khan*; sa famille, *Markani*, est la plus puissante et la plus riche après celle du chef du pays: une grande partie de ses énormes possessions et de ses terres m'a été offerte en dot...»

Ce «chef du pays», «Michal Bey», autrement dit *Mikhail Chervachidze* (*Hamid Bey II ou Michel I<sup>er</sup>*), est le dernier prince régnant d'Abkhazie (1822-1864), converti au christianisme et baptisé orthodoxe.

Dans la fiction de Sciobéret, cela donne ceci:

Abdallah débarque à Redoutkalé, petit port de la mer Noire dans la région de Mingrélie, ancienne principauté chrétienne indépendante de Géorgie occidentale, partie de l'ancien royaume de Colchide, demeure de la légendaire Médée, où Jason aurait dérobé la Toison d'or... Le marchand arménien Emphidianz l'aborde et tente d'en faire son associé pour exploiter les richesses de l'Abkhazie. Les deux hommes se rendent alors dans le village d'un prince régnant «sur une partie considérable de cette forêt qui remonte de la mer Noire à la montagne, à partir de la Mingrélie, entre Redout et Soukhoumkalé» (p. 5), aujourd'hui Soukhoumi. Ce village se trouve à trois heures de marche. Abdallah y fera les frais d'un souper bien arrosé chez le prince qui leur offre l'hospitalité. Dans son ivresse, il acceptera même d'épouser la sœur cadette de son hôte, une belle Circassienne: «Nouveau Jason, il s'était laissé prendre aux charmes de sa Médée» (p. 43).

De cette union, il naît «un beau et grand garçon» (p. 48) à Abdallah. En réalité, l'Abdullah historique eut trois enfants issus de son mariage avec la princesse abkhaze: Theodor (1859), Nina (1862) et Georg (1864), sans compter quelques fausses couches. Nina a dû mourir jeune, et la naissance de Georg, survenue en août 1864, est trop proche du retour de Sciobéret en Suisse. C'est pourquoi l'on a vraisemblablement affaire, dans la fiction, à une transposition de l'enfance de Theodor, né en 1859.

Déjà, dans une lettre de 1860, Abdallah se plaint que Theodor ne parle que l'abkhaze et qu'il n'aime que les chevaux et les armes.<sup>12</sup> Sciobéret va plus loin en faisant du fils de son héros la victime d'un enlèvement, pour être confié à un chef de tribu montagnarde (p. 51 et 65). Abdallah est

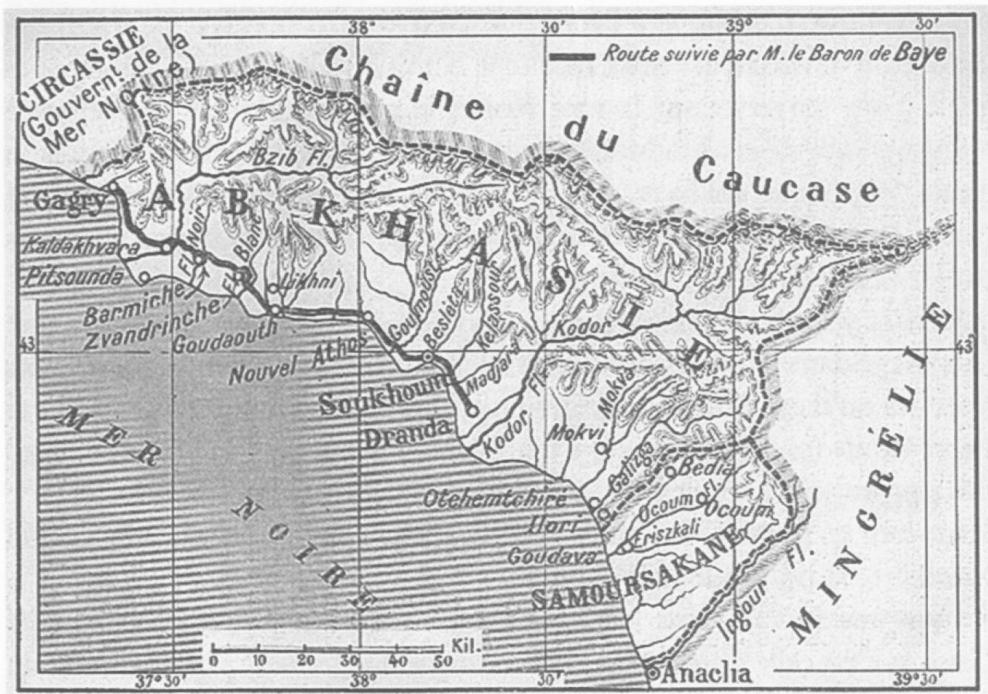
<sup>12</sup> Brief 100 vom  
30. Dezember 1860, cité  
par KÄLIN 1991, p. 350.

désespéré. En effet, il commençait à s'ennuyer chez les Abkhazes, sa femme ne suffisait plus à le distraire d'une vie oisive «parce qu'il n'y avait aucun échange d'idées». Sa seule espérance, son enfant, qui pouvait réaliser «la synthèse providentielle où se rencontraient la barbarie et la civilisation, le passé et l'avenir» (p. 47) lui est brusquement ôtée.

## L'IMPOSSIBLE RENCONTRE

Il y aurait beaucoup à dire sur ce passage, qui formule la théorie raciale du métissage, propre à certains courants de science de l'époque. Le métissage est, en effet, une idée du XIX<sup>e</sup> siècle: les partisans du mélange des sangs du point de vue racial postulaient le polygénisme, à savoir l'existence de races différentes (contrairement au monogénisme chrétien pour lequel il n'existe qu'un genre humain), et la méthode zootechnique qui vise l'amélioration de lignées animales par leur croisement. Ainsi, le mélange d'une race «barbare», supposée «pure» (les Circassien-ne-s étaient considéré-e-s avec les Géorgien-ne-s comme les plus belles réussites humaines au point de vue physique) avec une race «civilisée» qui possède, elle, les qualités intellectuelles, devait-il améliorer le genre humain.

Sciobéret illustre au contraire dans son récit l'impossibilité du mélange des races. Mais à quoi est-elle due? L'échec semble résulter d'une irréductible différence culturelle, car ni le héros de l'histoire, Abdallah Schlatter, ni les autochtones abkhazes ne parviennent à s'adapter à l'irruption de l'altérité dans leur environnement social et leurs schémas mentaux respectifs. Notons que l'enlèvement de l'enfant, dans le récit, est une transposition de la coutume de l'*atalyk*, qui veut qu'un parent, un ami ou un peuple voisin élève (plutôt qu'enlève) l'enfant dès son plus jeune âge, afin de lui dispenser l'entraînement à l'équitation, à la chasse et à la guerre, jusque vers ses quinze ans, âge où l'enfant entrait dans la vie adulte et de guerrier. Cette pratique commune à plusieurs populations du Caucase conditionnait aussi les rapports amicaux entre les clans. Un voyageur du début du vingtième siècle, le baron de Baye, en parle encore: «Les nobles abkhases, qui sont tous princes, n'élèvent pas eux-mêmes leurs enfants; c'est pour eux un acte qui les déconsidérerait. On place l'enfant chez un paysan qui se procure ainsi une utile protection et obtient une sorte de parenté. En effet, frères et sœurs de lait sont regardés comme de véritables frères et sœurs de sang.»



Itinéraire du baron de Baye, érudit voyageur français, dans le sud du Caucase, un demi-siècle après Scioberet.

Cependant, au-delà des différences culturelles, l'incapacité de s'entendre est subordonnée à une fatalité d'un autre ordre: c'est la «nature humaine» qui empêche dans le fond ce rapprochement. Les petits ou grands intérêts, la convoitise, l'appât du gain, l'ambition personnelle sont partout présents sous le motif historique, le vernis social, ou les actions politiques.

C'est sur cette trame que surviennent et prennent sens les aventures du Suisse, qui arrive en conquérant ridicule, «fièrement campé sur un cheval de cosaque, les lunettes sur le nez et le revolver à la ceinture» (p. 10), mais qui se montre très vite dépassé par les événements et se fait donner la leçon, à la fin, par le prince d'un peuple «barbare»: «En vous retenant ici, je me suis fait illusion sur la nature de l'homme; sans vous ôter votre caractère d'Européen, j'espérais faire de vous au moins la moitié d'un Abchase; j'espérais qu'une vie douce et facile vous suffirait, que vous vous attacheriez à votre famille, à votre pays d'adoption; mais l'ennui s'est emparé de vous, vous n'y pouvez rien, ni moi non plus. Je vous le répète, vous êtes libre, même de vous remarier; nos lois n'y mettent aucun obstacle, ni les vôtres non plus, j'imagine, aucune des formalités prescrites n'ayant été remplie.»

Le portrait psychologique du Suisse n'est pas du tout à l'avantage de sa nation. Mais aucun figurant de cette comédie humaine transportée en

pays exotique n'échappe à l'âcreté de l'auteur. L'Arménien vit grâce à sa cautèle; le «civilisateur» russe facilite le commerce d'esclaves circassiennes grâce à ses corvettes sur la mer Noire; le prince abkhaze se prépare à retourner sa veste et abandonner cyniquement son peuple en cas d'invasion russe; le peuple abkhaze, lui, se trouve à la merci des mollahs; et Abdallah Schlatter finit alcoolique, errant de bistrot en bouiboui russes sur les bords de la mer Noire...

Sciobéret se joue de stéréotypes qu'il n'a pas pu arranger sans connaître leur usage dans les récits de voyage au Caucase de son temps: «Toutes les histoires qu'il avait lues ou entendu raconter se présentèrent à ce moment à son esprit» (p. 24). Mais, alors que l'écrivain-voyageur de l'époque trahit très souvent de la condescendance à l'égard des populations autochtones, Sciobéret se permet de critiquer l'essor du système capitaliste et son corollaire, la politique colonialiste.

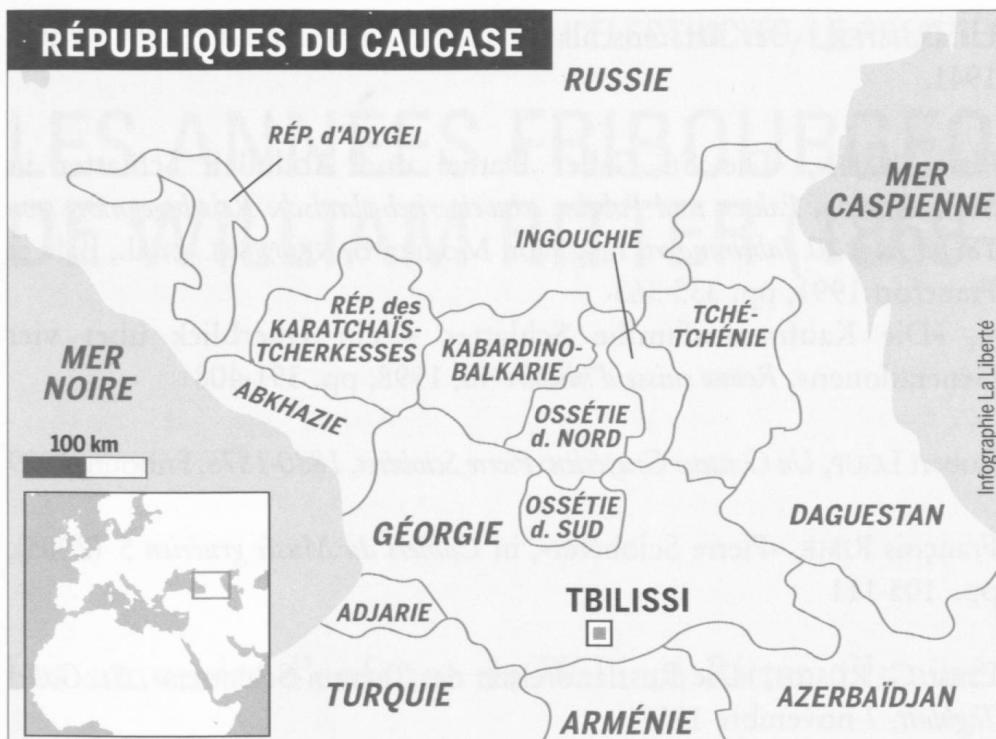
S'il y a une morale dans *Abdallah Schlatter ou les aventures d'un Suisse au Caucase*, c'est celle d'un profond pessimisme. La dernière phrase du roman est sans espoir: Abdallah ne reverra jamais son enfant, et il est incapable de réagir pour prendre son destin en mains. Il a perdu la raison et il n'a pas non plus l'étoffe d'un héros.

Pierre Sciobéret, lui, a abandonné une carrière littéraire qui n'aurait jamais pu décoller à Fribourg, selon sa propre expérience: «Les hommes d'art et de lettres ne manquent point, ni l'étoffe non plus; mais pourquoi travailleraient-ils? Pour se faire honnir et conspuer par les ennemis dont nous avons parlé? Voilà pourquoi le talent libre et créateur cherche généralement à se transformer en capacité administrative ou juridique, à échanger la vie aventureuse de la bohème contre la vie insipide mais lucrative du comptoir et du bureau! Tel qui aurait pu illustrer son pays et son nom par de belles et bonnes choses d'art préfère éléver des taureaux. Peut-être aura-t-il la prime!»<sup>13</sup>

Lorsqu'il écrivit ce texte à vingt-cinq ans, remonté contre la société établie, Sciobéret ne croyait pas si bien dire: revenu de son exil caucasien neuf ans plus tard, il essaiera sans succès de s'établir comme entrepreneur, avant d'étudier le droit et de troquer sa vie de bohème contre le barreau à Bulle... tandis que sa vocation littéraire s'éteint.

<sup>13</sup> «L'homme de lettres à Fribourg», in *L'Émulation*, Fribourg 1855, p. 6.

J.-C. E.



Carte politique du Caucase aujourd’hui: une mosaïque de républiques instable.  
Infographie: *La Liberté*,  
Alex Ballaman.

## Bibliographie

Pierre SCIOBÉRET, *Abdallah Schlatter, ou les curieuses aventures d'un Suisse au Caucase*, Lausanne / Neuchâtel 1870

- *Scènes de la vie champêtre*, avec «avant-propos» de Ch. Ritter et *Notice biographique* de Cyprien Ayer, Lausanne [1882]
- *Nouvelles scènes de la vie champêtre*, avec «avant-propos» et «notice finale» de Ch. Ritter, *Introduction* d'Eugène Rambert, Lausanne 1884

Eugène DÉVAUD, «Les écrivains gruyériens de *L'Émulation*», in *Revue de la Suisse catholique*, Fribourg, 1900, pp. 717-754

Jean-Christophe EMMENEGGER, «Regards suisses sur le Caucase au XIX<sup>e</sup> siècle», tiré à part des actes du colloque *Горские общества Кавказа... [Peuples montagnards du Caucase...]*, 7-9 novembre 2008, KChGU, Karatchaevsk (RU), 2008, vol. 2, pp. 282-297

- , «Pierre Scioberet en 1857-1864. Du Moléson au Caucase en passant par Saint-Gall et la *NZZ*», in *Études de lettres*, 283 / n°2-3: «L'exotisme dans la littérature russe», Léonid HELLER éd., Université de Lausanne, 2009

Lis GAMPER, «Der Tatarenschlatter», *Neue Zürcher Zeitung*, 19 octobre 1941.

Ursel KÄLIN, «Die St. Galler Daniel und Abdullah Schlatter in Südrussland», *Fakten und Fabeln: schweizerisch-slavische Reisebegegnung von 18. bis zum 20. Jahrhundert*, hrsg. von Monika BANKOWSKI.. et al., Bâle et Francfort 1991, pp. 335-363

–, «Die Kaufmannsfamilie Schlatter – ein Überblick über vier Generationen», *Revue suisse d'histoire* 48, 1998, pp. 391-408

Robert LOUP, *Un Conte à Gruyères: Pierre Sciobéret, 1830-1876*, Fribourg 1929

François RIME, «Pierre Sciobéret», in *Cahiers du Musée gruérien* 5 (2005), pp. 105-111

Ernst G. RÜSCH, «Die Russlandreisen des Tataren-Schlatters», *St. Galler Tagblatt*, 7 novembre 1957